Les mystères de l'institution liturgique (1629-1662)

Mysteries of the Liturgical Institution (1629-1662)

Frédéric Gabriel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7772>

DOI : 10.4000/rhr.7772

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 207-225

ISBN : 978-2200-92720-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Frédéric Gabriel, « Les mystères de l'institution liturgique (1629-1662) », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7772> ; DOI : 10.4000/rhr.7772

FRÉDÉRIC GABRIEL

Centre national de la recherche scientifique
(Institut d'histoire de la pensée classique, ENS Lyon)

Les mystères de l'institution liturgique (1629-1662)

La liturgie, expression autorisée s'il en est, met en scène les mystères de la religion. Au sein d'un réseau signifiant d'équivalences lexicales et sacramentelles, les mystères exposent la vie du Christ, mais au prix d'une distinction des individus autorisés à y assister que détaille Gabriel de l'Aubespine : avant d'être elle-même un mystère, l'eucharistie est d'abord cachée. En effet, représentant le corps du Christ, elle permet, après le baptême, d'accéder pleinement à la communauté qu'il instaure. L'usage et son interprétation en sont réservés à la liturgie et à ses porte-parole de l'ultime autorité vocale : le Verbe de Dieu.

Mysteries of the Liturgical Institution (1629-1662)

The liturgy, an authorized expression if ever there was one, dramatizes the mysteries of religion. Within a meaningful network of lexical and sacramental equivalences, these mysteries expose the life of Christ, but at the price of distinguishing certain individuals who are authorized to attend them, as Gabriel de l'Aupespine describes : before becoming a mystery in its own right, the Eucharist is first hidden. Representing the body of Christ, it enables the baptized to enter fully into the community that it creates. Its use and interpretation are reserved to the liturgy and to the spokesmen of the ultimate vocal authority : the Word of God.

À toute religion s'adosse un culte, une pratique plus ou moins publique qui lie gestes et conviction, expressions et dogme. Pour un liturgiste de la fin du XVII^e siècle, l'Église « par ces actions saintes et religieuses [...] fait connaître la grandeur et la Majesté du Dieu qu'elle adore¹ ». Que peut-il bien y avoir de secret dans la religion catholique qui s'expose ainsi dans un culte théâtralisé comme l'office ? Pensée d'emblée dans sa dimension institutionnelle, la liturgie permet à l'Église d'enseigner, de faire comprendre l'action divine : « Elle apprend aux hommes qui reçoivent par les Sacrements les graces du Ciel, à penetrer sous ces Symboles extérieurs, ce que Dieu fait pour eux². » Pour Jean Grancolas, cette fonction explicative suppose une adéquation évidente : « Saint Augustin (ep. 119) les appelle [les cérémonies] le Livre public de l'Église, dans lequel tous les fidelles peuvent lire et connaître la grandeur de nos mysteres qui sont representez à nos yeux par les Ceremonies differentes³. » Le caractère public ne s'oppose en rien aux mystères, ceux-ci sont le moteur d'une institution qui explique et représente, et nombre de titres d'ouvrages qualifient par ce terme la messe, sans pour autant qu'il soit commenté et exploité de manière spécifique dans ces volumes⁴. D'autant que cette dialectique entre mystères

1. *L'Antiquité des ceremonies qui se pratiquent dans l'administration des sacremens*, par M. J. Grancolas, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Paris, Christophe Remy, 1692, p. 2. Ce livre, dédié à Bossuet, s'appuie principalement sur les sources patristiques.

2. *Ibid.* Sur le terme de « liturgie », rappelons cette précision de Pierre-Marie Gy, « Le vocabulaire liturgique latin au Moyen Âge », Y. Lefèvre (éd.), *La Lexicographie du latin médiéval et ses rapports avec les recherches actuelles sur la civilisation du Moyen Âge*, Paris, CNRS, 1981, p. 295-301, ici p. 295 : « En latin "liturgia" n'apparaît guère avant le milieu du XVI^e siècle, d'abord dans les traductions de liturgies eucharistiques byzantines, puis comme une sorte de terme neutre entre la messe des catholiques et la cène des protestants. Dans le latin médiéval l'expression qui se rapprocherait le plus du français "liturgie" serait celle de "divina officia" ou "ecclesiasticum officium", mais les connotations n'en sont pas exactement les mêmes. »

3. *L'Antiquité des ceremonies*, p. 6.

4. *Les Misteres de la sainte messe*, [Lyon, Guillaume Le Roy, vers 1488]; *Entretien ecclesiastique, ou Recueil des ceremonies et mysteres de l'office divin, sur les plus remarquables solemnitez de l'année... par Pierre le Heudre, Curé de Bony*, Toul, Simon S. Martel, 1633 ; *L'Office de la semaine sainte, selon le Missel & Breviaire Romain... Ensemble l'explication des sacrez Mysteres representez par les Ceremonies de cet Office. Par Fr. Daniel de Cigongné, de l'Ordre de Saint*

et exposition est une autre manière de signifier le rapport subjectif du fidèle au Dieu auquel il est attaché. Le « Livre public » est la forme extérieure d'une pratique qui est avant tout intime : « Toutes les Cérémonies ne sont que la figure du culte intérieur et spirituel que nous devons rendre à Dieu en nous attachant à lui⁵. » La liturgie représente à la fois un gage de fidélité spirituelle et un devoir public, comme le souligne Grancolas dans un paragraphe consacré à l'origine de l'*office* divin, qui lui permet de rapprocher Cicéron et Ambroise⁶. Or, dans ce jeu éloquent d'équivalences lexicales, on ne manquera pas de rappeler l'identification entre « ministerium » et « mysterium⁷ ». Dans l'un des plus importants textes liturgiques du xii^e siècle, Innocent III affirme : « Missa dicitur et ministerium et mysterium⁸ ». Comment s'articulent cet aspect public et institutionnel des cérémonies, et les mystères qu'elles représentent ? En quoi les mystères structurent-ils la société à laquelle ils s'adressent ?

François, Paris, Rocolet, Soubron, Henault, Hauteville, Clopeiau, 1651 ; Épiphanie Frenicle, *Les Mysteres contenus dans les Offices divins...*, Paris, Soubron-Lambert, 1655 ; *La Religion chrestienne, sommairement exposée sur le Symbole. Contenant une explication particuliere des Sacremens, & des Mysteres & Ceremonies de la Messe, tirée de l'Ecriture sainte, & des Peres de l'Eglise. Par Monsieur D. D. C. Prêtre*, Paris, Michel le Petit, 1670.

5. *L'Antiquité des ceremonies*, p. 2.

6. *L'Antiquité des ceremonies*, p. 189 : « Quant au nom qu'on a donné aux prières publiques de l'Eglise ; les Latins les appellent *office*, *officium*, ce qu'un chacun est obligé de faire, *id quod quisque debet efficere*. C'est en ce sens que Cicéron & saint Ambroise intitulent leurs ouvrages sur les devoirs des hommes dans la vie civile & pour la conduite Chrétienne ; *De officiis*, ou *liber officiorum* : & l'on a donné ce nom à la prière de l'Eglise, parce qu'elle est comme une dette ou un office dont elle s'acquitte envers Dieu, lorsqu'elle lui consacre ses prières. » On retrouve ici le sens premier du grec *leitourgia*.

7. Franz Blatt, « Ministerium – Mysterium », *Archivum Latinitatis Medii Aevi*, (Bulletin Du Cange), t. IV, 1928, p. 80-81 ; que l'on peut compléter par : *Codex Theodosianus cum perpetuis commentariis Jacobi Gothofredi... tomi sexti, pars I*, Leipzig, Weidmann, 1743, p. 130-131, note d ; Jules Corblet, *Essai historique et liturgique sur les ciboires et la réserve de l'eucharistie*, Paris, Alphonse Pringuet, 1858, p. 51 (qui reprend la note a de : Bossuet, *Défense de la Tradition sur la Communion sous une espèce*, dans : *Œuvres de... Jacques-Bénigne Bossuet*, t. XVII, Paris, Boudet-Lamy, 1788, p. 508). Voir aussi Christine Mohrmann, *Études sur le latin des chrétiens*, t. I, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1961, p. 228-230. Sur le champ lexical, voir Juan Fernández, *Divinarum scripturarum iuxta sanctorum patrum sententias locupletissimus thesaurus...*, Methymnae a Campo, Excudebat Jacobus a Canto, 1594, f. 147 v^o-f. 148 v^o : « caput. CXXVI. Arcanum, Secretum, Mysterium ».

8. Innocent III, *De sacro altaris mysterio*, Salmanticae, Apud Joannem à Canova, 1564, lib. VI, cap. 12, f. 182 r^o. Ce volume a aussi été intitulé *De missarum mysteriis*.

Quel rôle jouent-ils dans l'autorité dont peut se réclamer l'ordre qui détermine les cérémonies ?

LA VIE CACHÉE DU CHRIST

Si les mystères désignent dans un premier temps l'évidente limitation naturelle de la connaissance humaine⁹, ils n'en constituent pas moins un élément positif et dynamique de chaque fidèle. Les cérémonies, n'étant que « la figure du culte intérieur », renvoient au *mysterium fidei* que Jean-Étienne Duranti définit en citant Étienne de Baugé, évêque d'Autun au ^{xii}e siècle : « *Mysterium fidei*, idest, secretum »¹⁰. Pour dépasser sa limitation anthropologique, l'intimité spirituelle s'appuie sur un acte sacramentel bien précis : l'eucharistie¹¹. Dans ce contexte, la traduction du *mysterion* grec en *sacramentum* est une équivalence particulièrement signifiante¹² : « Le mot de *Sacrement* se prend pour une

9. Denys Petau, *De la pénitence publique, et de la preparation à la communion*, Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1644, préface, n. p. : « Les Mystères de nostre Religion sont si relevez, & la majesté de nos Sacrements est si adorable, qu'elle surpasse infiniment tout ce que nous en pouvons penser ».

10. Joannis Stephani Duranti, Secretoris Regii Consistorii Consiliarii amplissimique senatus Tolosani primi praesidis, *De Ritibus Ecclesiae catholicae libri tres*, Romae, Ex Typographia Vaticana, 1591, p. 234 : « Stephanus Eduens. de Sacramento altaris cap. 16. *Mysterium fidei*, idest, secretum, quia quod sensibus nostris est occultum fidei est revelatum. » Le *De sacramento altaris* a été publié à Paris en 1517. Duranti, mort en 1589, est l'un des grands liturgistes du ^{xvi}e siècle qui se détache du symbolisme de Durand de Mende. Sur ce vocabulaire du secret, voir aussi Jean Gerson, *De mystica theologia*, edidit André Combes, Lucani, In Aedibus Thesauri Mundi, 1958, p. 1-2 ; Maximilien Sandaeus, *Theologia mystica. Seu contemplatio divina Religiosorum à calumniis vindicata*, Moguntiae, Impensis Ioannis Theobaldi Schönwetteri, 1627, p. 1.

11. J. S. Duranti, *op. cit.*, p. 234 : « Ad haec Florus Mag. in exposit. Missae post Alcu. de divinis offic. cap. de celebrat. Missae. Totum ergo, quod in hac oblatione Dominici corporis & sanguinis agitur mysterium est, aliud videtur, aliud intelligitur ». Pour définir le « *mysterium fidei* », Domenico Magri écrit : « verba apposita in forma consecrationis sanguinis ». Magri, *Hierolexicon, sive sacrum dictionarium*..., Romae, Sumptibus Pontii Bernardon., 1677, p. 395. Eusèbe Renaudot fait remarquer : « On se sert de *Mystere* en Ethiopien comme en Grec, en Latin & en toutes langues : mais absolument il ne signifie pas autrement l'Eucharistie, que dans le style soutenu [...] les saints *Mysteres* » (*Défense de l'histoire des Patriarches d'Alexandrie, & de la Collection des Liturgies Orientales. Contre un Escriit intitulé, Défense de la mémoire de feu M. Ludolf, &c*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1717, p. 64).

12. Albert Réville, « Du sens du mot *sacramentum* dans Tertullien », *Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses*, vol. I, Paris, Ernest

chose sacrée, laquelle est secrette & cachée. Ainsi les mysteres profonds de la Religion chrétienne sont appelés par les Peres du mot latin *Sacramentum*¹³. »

La liturgie relie le fidèle à la vie christique, dont la liturgie est l'anamnèse¹⁴. Quand le franciscain Olivier Maillard (v. 1430-1502) rédige une *expositio missae*, cette source est mise en évidence dès le titre : *La Conformité et correspondance tres devote des sacrés et saintz mystères de la messe a la Passion de notre doulx saulveur et redempteur Jesuchrist*¹⁵. La vie entière du Christ peut ainsi être lue comme un mystère qui donne tout son poids à la nature de la révélation. Fulvio Androtio découpe son *Devot memorial* en autant de « mystères » qui en sont des chapitres, quand Jean Bourgeois, un autre jésuite, intitule sa biographie : *Mysteres de la vie, passion, et mort de Iesus Christ*¹⁶. Il y a bien une « vie cachée¹⁷ » du Christ qui ne se limite pas à sa retraite dans le désert ou à l'absence de reconnaissance par certains, mais qui désigne plus fondamentalement son anéantissement dans l'incarnation. Comme le dit le

Leroux, 1889, p. 195-204 ; Joseph de Ghellinck, Émile de Backer *et alii*, *Pour l'histoire du mot « sacramentum »*, Paris-Louvain, Champion-Spicilegium Sacrum Lovaniense, 1924 ; Pelagio Visentin, « Mysterium-Sacramentum dai Padri alla scolastica », *Studia Patavina*, 4, 1957, p. 394-414.

13. Nicolas Le Tourneux (1640-1686), *Abregé des principaux traitez de la theologie, contenant ce qu'il y a de plus necessaire dans la Theologie, pour la connoissance des veritez de la Religion Chrétienne*, Paris, Jean Couterot, 1693, traité V, p. 287.

14. « Accipiamus primum misterium quod est memoriale ». *De corpore Christi*, xv^e s., prédication anonyme pour le mercredi saint, éditée par Dionisio Pacetti, « Pretesi scritti giovanili di S. Bernardino da Siena », *Archivum Franciscanum Historicum*, t. XLV, 1952, p. 127-151, ici p. 134.

15. *La Conformité et correspondance tres devote des sacrés et saintz mystères de la messe a la Passion de notre doulx saulveur et redempteur Jesuchrist necessaire à tous ceulx et celles qui devotement veullent ouyr ladicte messe : composée par le beat pere reverend frère Olivier Maillard, de l'ordre des freres mineurs appelez de l'Observance*, Paris, Joland Bonhomme, 1552, voir notamment le f. 4 v^o sur l'incarnation comme mystère.

16. *Devot memorial des saints Mysteres de la Mort & Passion de nostre S. & R. Iesus Christ, tiré des œuvres Spirituelles du R. P. Fulvius Androtius de la Compagnie de Iesus, Traduit d'Italien en François*, Paris, Pierre de Bresche, 1623, f. 16 v^o, 19 r^o, etc ; Jean Bourgoys, *Mysteres de la vie, passion et mort de Iesus Christ*, Anvers, Henry Aertssens, 1622.

17. *Trente journée de retraite, en mémoire et à l'honneur des trente années de la vie cachée de nostre Seigneur Iesus-Christ : touchant les diverses miseres de l'homme. Dialogue de l'homme avec Iesus, par Louis Dulaurens P. de l'Oratoire. Seconde edition*, Paris, Sébastien et Gabriel Cramoisy, 1651.

texte paulinien si souvent commenté : « semetipsum exinanivit » (Philippiens, 2, 7)¹⁸, une action complexe qui subsume la divinité dans une vie humaine qui est tout entière une figure de la parole divine. La liturgie du xvii^e siècle s'est surtout organisée autour du mystère du Verbe incarné¹⁹. Ce faisceau de mystères concernant la nature du Christ, sa mission et sa survivance, a retenu l'attention du bénédictin clunisien Jacques Biroat († 1666), prédicateur du roi. En 1657, le premier de ses discours prononcés durant l'octave du Saint-Sacrement est intitulé « De la vie cachée du Sauveur ». Si la vie publique renvoie à l'existence « sensible » du Christ sur terre, sa « vie secrete & invisible » est celle du sacrement qu'il a institué²⁰. Après s'être réduit dans l'incarnation, qui masque sa gloire, le Christ se réduit dans le sacrement qui donne son sens à une cérémonie qui le glorifie. Cet enchaînement d'événements est la figure d'enchâssements théologiques qui s'appuient sur le *Sicut misit me vivens Pater* johannique que Biroat place en exergue de son discours. En miroir de la vie divine et humaine du Fils, l'eucharistie permet au fidèle de participer de la vie du Christ : le sacrement *est* la vie secrète de ce dernier.

La référence à la vie du Fils est également traitée par le clunisien dans des *Sermons sur les Mysteres de la Vierge*, dédiacés à la

18. Simon Martin, *Les Actions Admirables de Iesus, en sa vie tres-sainte tant cachée que Manifeste, Avec un Traicté pour les Festes des Saints*, Paris, Fiacre Dehors, 1630, p. 422. Voir aussi Simonis de Cassia, *De gestis domini salvatoris...*, Coloniae, ex officina Eucharj Cervicorni, 1540, p. 131, lib. IV, cap. II, *De occulta vita Iesu*; et les *Sermons sur les Mysteres de la Vierge, preschez par M. Jacques Biroat, Docteur en Theologie, Prieur de Beussan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy. Seconde edition*, Paris, Edme Couterot, 1671, p. 227 : « ne sçavons-nous que S. Paul dit que Dieu s'est aneanty dans l'Incarnation, parce qu'il a caché ses perfections dans ce Mystere, & qu'il n'a pas paru ce qu'il estoit? ». Voir aussi Claude Texier, *Sermons sur les Mysteres de la vie de N. Seigneur, et sur les autres mysteres de nostre religion*, Paris, Estienne Michallet, 1678, p. 38; Guillaume de Saint Martin, *Octave du S. Sacrement*, Paris, Edme Couterot, 1683, p. 145; Juan Fernández, *Divinarum scripturarum, op. cit.*, f. 148 v^o : « Mysterium etiam vocatur incarnatio & passio Christi, ut Paulus ait : Loquimur Dei sapientiam in mysterio (I. Cor. 2) ».

19. Philippe Sellier, *Pascal et la liturgie* (Paris, 1966), Genève, Slatkine, 1998, p. 100.

20. *La vie de Iesus-Christ, dans le St Sacrement de l'Autel; preschée durant l'Octave du Saint Sacrement, dans l'Eglise de Saint André des Arcs l'année 1657. Par M. Jacques Biroat Docteur en Theologie, Conseiller & Predicateur du Roy, de l'Ordre de Saint Benoist*, Paris, Edme Couterot, 1658, p. 1-2.

« Reyne des Mysteres²¹ ». Les termes choisis pour évoquer la vie avant la naissance ne pouvaient être plus précis et insistants :

Depuis qu'elle a conçu le Sauveur dans ses flancs, toutes ses actions sont devenues mystérieuses & sacramentaires [...] toutes les actions qu'elle fait en ceste estat, sont autant de Sacremens & de Mysteres. [...] elle est l'Arche vivante du Sauveur en ce mystere qui marche par elle. Il y a deux choses dans les Sacremens ; l'une visible, qui est la matiere ; l'autre invisible, qui est la grace²².

Avant même l'institution de l'eucharistie et des cérémonies, la fine dialectique de l'exposition du mystère est initiée²³. L'intimité de la mère et du Fils concerne directement le dévoilement du message divin : « il luy revela dans son cœur tous ses Mysteres, & luy dit par un Evangile secret, ce qu'il a dit depuis publiquement à tout le monde²⁴. » Si le temps qui précède la naissance est si précieux, ce n'est pas seulement en raison de cette communication secrète, mais aussi parce que c'est alors que s'élabore, pour Biroat, la nature humaine de Jésus, conjointement au corps mystique :

Premierement, elle forme & conçoit JESUS-CHRIST dans ses flancs ; d'où vient que S. Denys l'appelle le premier temple où il a esté receu, & le principe de sa vie. *Dei receptaculum, principium vitae* (Dion. Cap. 4 de Div. Hom.) : ce n'est pas assez, elle l'engendre de sa propre substance ; & le Saint Esprit qui éleva par sa vertu la fécondité naturelle de Marie, prenant les plus pures gouttes de son sang en composa ce Corps divin, qui devoit operer la redemption du monde [...]. Mais enfin elle coopera d'une maniere agissante à la formation de JESUS-CHRIST ; en ce qu'en mesme temps elle prepara les organes de son corps sacré, & unissant ce petit corps avec son ame bienheureuse, elle fit cette sainte humanité qui fut unie dans ce moment à la subsistance du Verbe²⁵.

La naissance rend publique l'incarnation, mais cette advenue au monde est aussi un moyen de cacher certains attributs de la divi-

21. *Sermons sur les Mysteres de la Vierge, preschez par M. Jacques Biroat, Docteur en Theologie, Prieur de Beussan de l'Ordre de Cluny, Conseiller & Predicateur du Roy. Seconde edition*, Paris, Edme Couterot, 1671, f. 2 r^o.

22. *Ibid.*, p. 151. Sur le Christ « caché », voir p. 228.

23. Sur l'institution de la liturgie par le Christ, voir J. S. Duranti, *op. cit.*, lib. II, cap. 3 (*De Missae institutione*) p. 109 : « Christum Missae sacrificium instituisse eiusque auctorem esse ».

24. *Sermons sur les Mysteres de la Vierge*, p. 158.

25. *Ibid.*, p. 295. Sur le corps mystique, voir aussi p. 241 : « non seulement elle est ce corps mystique de ce Chef, mais elle a formé son Corps mesme ». Sur l'expression de corps mystique, on se reportera à l'ouvrage classique : Henri de Lubac, *Corpus mysticum. L'eucharistie et l'Église au Moyen Age*, Paris, Aubier, 1949.

nité²⁶. Autrement dit, chaque dévoilement est l'occasion d'une mise en présence avec un autre aspect du mystère divin. Corps, vie et mystères christiques sont résumés dans l'eucharistie, un sacrement au cœur des controverses provoquées par la Réforme²⁷. C'est l'occasion pour les théologiens de faire la généalogie de leur tradition – un rapport à l'origine ô combien important en ce qui concerne la liturgie – et de préciser la manière dont se forme une communauté et dont s'affirme sa cohésion. Que nous dit ce regard réflexif sur la nature du christianisme ?

CACHER LE SACREMENT : LE CATÉCHUMÈNE ET L'EUCARISTIE

L'œuvre de Grancolas s'intéresse principalement aux anciennes pratiques liturgiques, et son *Traité de la messe* ne fait pas exception. Quand il s'agit de définir ce terme clef, il affirme :

Messe signifie *Renvoy*, parce qu'autrefois au commencement du sacrifice on renvoyoit, c'est-à-dire, on faisoit sortir de l'Église ceux qui n'avoient pas encore été baptisés, qu'on nommoit Catéchumènes, & ceux qui étoient en pénitence, & qu'à la fin on renvoie encore tout le peuple en disant *Ita missa est*, on vous renvoie ; avertissant ainsi les fidèles de ne point sortir de l'Église que lorsque tout le sacrifice est achevé²⁸.

Cette définition découpe la communauté en fonction de son rapport à l'eucharistie. En 1629, tout un traité avait été consacré à cet aspect par Gabriel de l'Aubespine (1547-1639), évêque d'Orléans sacré à Rome en 1604 par Clément VIII²⁹. *L'Ancienne police de*

26. *Sermons sur les Mysteres de la Vierge*, p. 153 : « Le Verbe dans l'Incarnation sort de son secret & de sa solitude, où il avait vescu de toute éternité avec le Pere & le S. Esprit, pour venir converser avec les hommes ».

27. Voir l'ouvrage classique de Remi Snoeks, *L'Argument de Tradition dans la controverse eucharistique entre catholiques et réformés français au XVII^e siècle*, Louvain-Gembloux, Publications universitaires de Louvain, Éditions J. Duculot, 1951, centré sur le *Traité du Saint Sacrement* (1622) de Du Perron et sur la *Perpétuité de la foi*.

28. Jean Grancolas, *Traité de la messe et de l'office divin : où l'on trouve une explication littérale des anciennes Pratiques & des Cérémonies de l'Église, appuyée sur l'autorité des Peres & des Conciles*, Paris, Jacques Vincent, 1713, p. 2.

29. Sur sa carrière ecclésiastique, voir la *Gallia christiana... Opera & studio Monachorum Congregationis S. Mauri Ordinis S. Benedicti*, t. VIII, Parisii, Ex typographia regia, 1744, col. 1492-1493. Sur sa famille : Louis Moreri, *Le Grand dictionnaire historique*, t. II, Paris-Lyon, Thierry-Girin-Rivière, 1683, p. 380-381.

l'Église, sur l'administration de l'Eucharistie a connu plusieurs éditions au cours du siècle. L'Aubespine, qui définit l'eucharistie comme « *summum Christianae Religionis mysterium, arcanum, & Sacramentum*³⁰ », s'attache à démontrer combien son accès a été réservé, et combien la foi en la présence réelle est originaire. Il insiste sur le fait que les sacrés mystères étaient cachés par tous les moyens aux catéchumènes :

Cette police s'observoit en ces premiers siecles avec telle rigueur, que jamais on ne parloit à ces Catechumenes du Saint Sacrement; jamais ils n'entendoient les Sermons des fideles ausquels on en pouvoit parler; jamais ils n'assistoient au Sacrifice de la Messe : De le recevoir & d'y participer, ils en estoient bien éloignez; les livres mesmes qui en parloient, & où ce Mystere estoit expliqué, portoient anatheme en leurs prefaces contre ceux qui les communiqueroient aux Estrangers³¹.

Cette religion du secret n'est pas sans évoquer la clandestinité des premiers chrétiens, utilisée comme lieu commun³². L'Aubespine allègue les persécutions antichrétiennes pour ajouter à la dissimulation de l'eucharistie un aspect pragmatique :

[Les chrétiens] emportoient [l'Eucharistie] quelquefois pour éviter les persecutions, & lorsqu'ils ne pouvoient s'assembler sans peril, il n'y a point d'apparence; parce qu'il est à croire que les particuliers avoient autant de soin de leur cacher ce Saint Sacrement en leurs maisons, que les Ecclesiastiques dans les Églises³³.

Tertullien rapporte ainsi le cas d'une chrétienne mariée à un païen : ce dernier doit impérativement être traité en étranger, car si le sacrement ne lui est pas caché, il y a profanation³⁴. L'Aubespine reconnaît bien une rupture historique, puisque à partir du v^e siècle les catéchumènes auraient été admis aux sermons, mais c'est aussi

30. Gabriel de l'Aubespine, *Christianus, Fidelis, Sanctus, Iustus, Observatio* xxv, in Sancti Optati Milevitani, *Opera cum observationibus et notis reverendissimis D. D. Gabrielis Albaspinæi*, Parisiis, Apud Claudium Sonnum, 1631, p. 76.

31. *L'Ancienne police de l'Église, sur l'administration de l'Eucharistie*. Par M. Gabriel de l'Aubespine, *Evesque d'Orléans, & Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Troisième édition*, Paris, Guillaume Desprez, 1655, p. 5, cf. p. 28 (« on cachoit aux Catechumenes tous les Sacraments »), et p. 11-12, 14 sur le renvoi.

32. Par exemple dans la *Remonstrance et conclusion [de] Monsieur l'avocat general du Roy, pour Monsieur le procureur general de sa majesté au parlement séant à Tours, le seize janvier mil cinq cens nonante, lors de la lecture des lettres patentes du roy du cinquiesme desdits mois et an...* dans : *Actions notables et plaidoyés de Messire Louis Servin...*, Paris, Estienne Richer, 1639, p. 412.

33. *L'Ancienne police de l'Église*, p. 19-20.

34. *Ibid.*, p. 20-21.

ce qui expliquerait l'utilisation de subterfuges rhétoriques destinés à cacher l'essentiel : les prédicateurs « s'en acquittoient avec des paroles si couvertes & avec tant d'obscurité, qu'ils monstroient assez qu'ils n'en vouloient pas découvrir le secret à ceux qui les entendoient³⁵ ». Le Christ face aux Capharnaïtes est pris comme exemple fondateur : « Il sçavoit qu'ils estoient encore enveloppez de tenebres, & incapables d'entendre l'ineffable secret³⁶. »

L'espace vocal est clivé. Tout autant que l'interprétation, la parole dans sa plus simple expression occasionne une séparation sacramentelle entre ceux qui forment la communauté, et ceux qui n'y sont pas encore entrés, ou qui en sont exclus, comme les énergumènes³⁷. Le mystère est à la fois ce qui cache et ce qui est caché ; mais L'Aubespine mentionne aussi le recours au silence : non seulement les « anciens Peres de l'Église » cachaient les sacrements, mais ils allaient jusqu'à « refuser non seulement l'intelligence, mais aussi la seule prononciation de l'Oraison Dominicale et du Symbole des Apôtres³⁸ ». Le « public » de la cérémonie est donc forcément restreint et déterminé essentiellement par ce rapport aux mystères.

[Les] anciens Peres appellent souvent l'Eucharistie, Mystere admirable, Mystere redoutable, Mystere epouvantable. C'est pourquoy il ne faut point s'estonner s'ils en refusoient la connoissance aux Estrangers, veu qu'eux-mesmes ne le voyoient jamais, & n'en approchoient jamais qu'en tremblant³⁹.

L'empire du secret est à ce point important et signifiant qu'il touche même les fidèles, puisque ce dont il est question est le Mys-

35. *Ibid.*, p. 10 ; et p. 11 : « D'où on apprend non seulement qu'il y avoit des Catechumenes & des Estrangers à ses Sermons, mais qu'on leur cachoit ce Mystere, & qu'on usoit de paroles obscures pour ne le découvrir. »

36. *Ibid.*, p. 23. Voir aussi la citation du sermon 46 d'Augustin (p. 26) : « *toy Catechumene, tu es appelé Escoutant & tu es sourd ? Tu as les oreilles du corps ouvertes, veu que tu oys bien les paroles qui se disent ; mais tu as encore les oreilles du cœur fermées, parce que tu n'entends pas ce qui se dit.* »

37. *Ibid.*, p. 221. Cf. Nicolas de Chevanes (avocat au Parlement de Dijon), lettre du 28 décembre 1646 (éditée dans les *Mémoires historiques, critiques, et littéraires, par feu M. Bruys...*, t. II, Paris, Jean-Thomas Hérisant, 1751, p. 401-405) : « Vous me demandâtes si on donnoit autrefois la Communion aux Energumènes. J'ai crû vous en devoir ouvrir mon sentiment un peu au long. Je dis donc que du tems des Apôtres & de la primitive Église, il est certain que la Communion étoit déniée aux Energumènes. Cela conste par le Chapitre VII du Livre VIII des Constitutions Apostoliques [... le Diacre criait] *Exite, Energumeni*. De même qu'il disoit : *Exite, Poenitentes ; exite, Catechumeni* ».

38. *L'Ancienne police de l'Église*, p. 45-46.

39. *Ibid.*, p. 36.

tère lui-même. Sa transmission est limitée à l'oralité, et donc au contexte liturgique :

Finally on trouve dans cette ancienne police, qu'elle cachoit beaucoup de choses, non seulement aux Catechumenes, mais aussi aux fideles, bien qu'ils fussent initiez, & qu'ils eussent droict de voir, de toucher & de recevoir l'Eucharistie ; qui estoit le plus grand Mystere, & la chose la plus Sacrée & la plus redoutable de la Religion Chrestienne. Cela se prouve par ces paroles de S. Denys au dernier chap. de sa Hierarchie Ecclesiastique : *Il est defendu de mettre par écrit les prieres & les invocations des Mysteres de l'Église, & la force qu'elles ont, & moins encore les merveilles & les effets que Dieu opere par elles*⁴⁰.

Le secret est aussi défendu par les règles qu'imposent la communauté vocale qui désigne tout autant – ce n'est pas anodin – les titulaires du savoir liturgique que l'assemblée qui assiste à l'office. Intégrer cette communauté suppose un apprentissage graduel de l'oralité efficace qui débouche sur le premier des sacrements, le baptême. On cache pour protéger, mais aussi pour enflammer le désir des catéchumènes⁴¹. Mais que cache-t-on ? Ce qui produit la communauté : le corps du Christ. « La vraie raison du soin qu'ils avoient de cacher l'Eucharistie aux Catechumenes, & de leur en dénier toute sorte de connoissance & toute sorte de participation ; estoit qu'elle est le vrai corps de nostre Seigneur⁴². » Là encore, la puissance de l'équivalence identificatrice joue un rôle théologique majeur : l'eucharistie *est* le corps du Christ, le Verbe est un corps, son corps *est* la communauté. Le terme de « Synaxe » permet de tenir ensemble les différentes dimensions exposées jusque-là :

ce mot de *Synaxe* a quatre significations dans les Anciens ; l'Union qui se fait avec Jesus-Christ par le Sacrifice & par l'Eucharistie, le Saint Sacrement, les Prieres, & l'Office de la Messe ; & finalement l'assemblée locale des fideles. [...] le] mot de *Collecte* a les mesmes significations dans les Latins, que *Synaxe* parmy les Grecs⁴³.

Être baptisé représente le premier stade d'intégration du corps du Christ, pleinement réalisé dans l'eucharistie⁴⁴. Les fidèles sont

40. *Ibid.*, p. 56-57.

41. *Ibid.*, p. 24-25.

42. *Ibid.*, p. 33.

43. *Ibid.*, p. 89.

44. *Ibid.*, p. 3 : « il n'estoit pas raisonnable de les unir à Jésus-Christ, & de les incorporer à son Église, qu'auparavant on ne les eust purgez des erreurs du Paganisme, & qu'on ne leur eust donné la crainte d'un seul Dieu. » Sur le baptême, voir p. 18 où L'Aubespine cite la *Hiérarchie ecclésiastique* dionysienne.

« incorporés⁴⁵ », incarnation et eucharistie sont réunies, à l'image des deux natures du Christ, autre mystère d'« union ». Advenue grâce à l'incarnation, l'union des natures divine et humaine en une personne rend possible l'union des fidèles dans le corps du Christ, union qui participe pleinement du mystère :

Un des principaux effets de l'Incarnation de nostre Seigneur, & une des principales graces qu'il nous aye donné par ses merites, c'est qu'il nous a acquis le droict de pouvoir estre unis & incorporez avec luy : & ce par une union si estroite & si excellente, que les merveilles que l'Ecriture dit de ceux qui sont dans cette union sont incomprehensibles⁴⁶.

Le corpus néotestamentaire utilisé est en premier lieu celui de saint Paul, connu pour avoir en même temps utilisé le *mysterion* et développé l'idée de corps mystique d'une manière spécifique⁴⁷. L'Aubespine insiste sur l'intensité de l'union corporelle ainsi conçue⁴⁸, et complète amplement Paul par de longues citations des textes dionysiens pour commenter la déification qui suit l'eucharistie, « la plus grande force pour nous joindre, et pour nous incorporer et nous synaxer » avec le Christ⁴⁹. Union et synaxe deviennent synonymes pour désigner « une société avec Jesus-Christ⁵⁰ ». Pour tenter de mieux cerner le mystère, L'Aubespine utilise Tertullien qui décrit la source du modèle permettant de penser cette union :

Tertullien exprime elegamment la grandeur de cette union, qui se fait par le moyen de l'Eucharistie [...] selon luy, on acquiert une individualité & une perpetuité avec le Corps de Jesus-Christ, en recevant & en mangeant l'Eucharistie. Et ce qui doit donner une force à ce mot, *Indivuiduitatem*, est qu'il s'en sert au livre *Adversus Praxeam*, pour

45. *Ibid.*, p. 68, 83, 143.

46. *Ibid.*, p. 143.

47. Voir par exemple Thomas de Vio [Cajétan], *Epistolae Pauli et aliorum apostolorum ad Graecam veritatem castigatae*..., Parisiis, Apud Hieronymum de Marnef & Guilielmum Cavellat, 1571, f. 264 v^o-266 r^o ; et la référence paulinienne immédiate chez Sandaeus, *Theologia mystica*, op. cit., p. 1.

48. *L'Ancienne Police de l'Eglise*, p. 146 : « Nous ne pouvons estre unis avec luy ny incorporer en luy, que par les moyens qu'il a instituez, qui sont les Sacremens de l'Eglise, entre lesquels il n'y a que l'Eucharistie qui opere cette parfaite union, & qui nous incorpore plus parfaitement avec luy que les autres Sacremens : c'est elle qui effectue le Mariage qu'il y a entre luy & son Eglise, & par consequent entre luy & les membres de cette Eglise : c'est elle qui donne la consommation de ce Mariage, & qui nous fait os de ses os, & chair de sa chair, comme nous dirons autre part. »

49. *Ibid.*, p. 147.

50. *Ibid.*, p. 150, ce sont les termes dionysiens.

monstrer qu'elle est l'unité qui est entre le Pere & le Fils, chapitre dix-neuvième : *Quand nous disons que le Fils est individu & inseparable d'avec le Pere : & au chapitre douzième, Que s'ils le connoissent, ils connoistroient le Pere, non pas comme s'il estoit Pere & Fils tout ensemble; mais parce que par cette individualité, ils ne peuvent pas estre connus ny ignorez l'un sans l'autre*⁵¹.

L'incorporation ecclésiale est donc à l'image de la relation du Père au Fils, un mystère de co-présence et de pensée du lieu : « Nous devons estre le Temple de Dieu & de son Fils. Cela se fait particulièrement par la reception de l'Eucharistie, *in me manet & ego in eo*⁵². » Par l'eucharistie, le Père et son verbe « font leur demeure chez nous⁵³ ». La nature de la communauté ainsi formée par l'accession au sacrement eucharistique est elle-même un mystère, à l'image d'un mystère encore plus grand. D'autant que cette communauté réunit à la fois les fidèles entre eux, et chaque fidèle au Christ. Individu et communauté sont pensés dans le même temps, et l'un par l'autre, ce que permet au plus haut point la communication des personnes divines⁵⁴. En effet, la troisième personne est aussi utilisée par L'Aubespine pour décrire ce complexe de relations qu'introduisent le baptême puis l'eucharistie :

Il n'y a rien de plus juste, que l'homme qui est l'image du Verbe Eternel, & qui a esté copié sur cet Original, soit refait & recoloré par le Saint Esprit, avant qu'il se presente à ce mesme Verbe, & qu'il reçoive la chair humaine de ce Verbe. L'Église est l'Espouse de Jesus-Christ, & les particuliers sont les os, les membres & la chair de cette Espouse, & ces alliances & ce Mariage se consomment par la reception de l'Eucharistie⁵⁵.

Le fidèle est « recoloré » par le Saint Esprit, et introduit dans l'économie générale du Verbe comme institution. La communauté prend corps vocalement et sacramentellement, le Christ s'agrégeant ce

51. *Ibid.*, p. 155-156.

52. *Ibid.*, p. 160.

53. *Ibid.*

54. *Ibid.*, p. 164.

55. *Ibid.*, p. 161. Cf. p. 164 : « ce Temple fust premierement basty par le Baptesme, puisque le Saint Esprit y entrast, & qu'après le Fils y succedast par l'Eucharistie : Finalement que le Pere y fust attiré par son Esprit & par son Fils, dans lequel & auquel il se complaist. » Antoine de Laval parlait du Saint Esprit comme « guide infaillible, directeur eternal & pedagogue de l'Eglise & des Rois » (Antoine de Laval, *Paraphrase des CL Pseaumes de David*, Paris, Veuve Abel l'Angelier, 1618, f. 4).

corps nuptial sur le mode d'une conformité essentielle qui découle à la fois du Verbe créateur et de son incarnation, deux moments testamentaires et surtout deux manières de penser la similitude entre Dieu et l'homme. Si l'on passe de la discursivité d'un traité doté d'une autorité épiscopale à celle d'un sermon sur le même sujet, comment est exposé (et publié) l'indicible mystère supposé être caché au profane ? Comment le mystère est-il dépeint dans un discours en acte ?

CIRCUMINCESSION. LES SECRETS DU DOGME EN SERMON

En 1662, César-Auguste Margotin, prédicateur ordinaire du roi, publie un sermon resté méconnu, prononcé dans l'église des Mathurins, pour l'ordre des Trinitaires, et dédié à la reine⁵⁶ : *Le Grand mystere des chrestiens*. Il ne s'agit pourtant pas de « découvrir le grand Mystere des productions Divines », bien au contraire, assure l'auteur, dans un procédé d'annonce typique de la tactique du secret⁵⁷. Pourtant, dès les mots suivants, la dynamique exposée par L'Aubespine est présente, pour repousser son sujet tout en commençant à l'exprimer : « J'irais bien plustost me perdre heureusement dans le sein de Dieu par les mouvemens de mon cœur, que je ne le ferois descendre par les idées de mon esprit, afin de voir en moy ce qu'il produit en luy-mesme⁵⁸. » Et de prendre pour modèle l'aveuglement volontaire, qui s'accommode de la demi-teinte d'une image, doublement mise en scène par une ekphrasis :

mes Freres, suivez moy sur le Calvaire où je monte, afin d'y chercher des tenebres pour vous représenter la lumiere, afin de puiser l'eau salutaire du Baptesme dans l'ouverture du cœur de Jesus-Christ mourant, pour vous peindre le feu de son amour & comme c'est à sa mort

56. Sur cet ordre fondé en 1193 et approuvé par Innocent III en 1198, voir Thierry Knecht, « Trinitaires », *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses. France, XVI^e-XX^e siècles*, dir. par Daniel-Odon Hurel, Turnhout, Brepols, 2001, p. 179-180.

57. *Le Grand mystere des chrestiens. Expliqué et presché dans l'Église des RR. PP. Religieux de l'Ordre de la tres-sainte Trinité de la Redemption des Captifs, le jour de leur Feste, par M. Margotin, Prestre, Predicateur Ordinaire du Roy, & de son Altesse Royale*, Paris, Jean du Puis, 1662, p. 4-5. Sauf erreur, ni le texte ni l'auteur n'ont fait l'objet d'une étude.

58. *Ibid.*, p. 5. L'Aubespine rapportait que l'eucharistie « est le cœur du Corps de Jesus-Christ » (*op. cit.*, p. 110).

que le voile du temple se rompt, & que le Sanctuaire se découvre, il en faut demander l'accès & l'entrée au saint Esprit par l'entremise de son Epouse⁵⁹.

Seule l'Église permet d'entrer dans le secret du mystère. La naissance du chrétien n'est pas pensable seulement par la naissance du Christ, mais aussi par sa mort théâtrale : « Non seulement il l'enfante de ses propres entrailles, mais encore dans les plus cruelles tranchées & dans les plus amères douleurs de sa Croix. *Non corruptibilibus auro & argento redempti estis, sed pretioso sanguine Agni immaculati* (1 Pet. 1)⁶⁰. » La dramatique ainsi déployée situe le contexte d'énonciation et la possibilité d'explication dans l'un des moments clefs de la réalisation du plan divin qui relie les différentes dimensions du Verbe : « Vous apprendrez que le Verbe incréé de l'Eternité s'estant incarné dans le temps, expire sur la Croix afin qu'en vous donnant la vie par sa mort, il imite parfaitement l'innascibilité & la paternité de son adorable Principe⁶¹. » Margotin se concentre sur le mode de donation et d'apparition du divin, et sur ce qu'il produit en l'homme par le biais du régime de similitude (« à l'image de ») rapporté à l'original (Dieu).

L'ambition n'est ni plus ni moins de penser la Trinité, sa nature, son unité, les types de relations qu'elle instaure, son rôle principal. Son apparition s'inscrit dans une chronologie qui hiérarchise les entités :

Lorsque le Fils de Dieu s'est lié & uni personnellement à la Nature humaine, le saint Esprit n'a point paru visiblement en ce Mystere, & tout de mesme lors que le S. Esprit est descendu sur les Apostres, le Fils de Dieu n'a point paru visiblement lors de cette descente prodigieuse ; mais il ont paru tous deux successivement l'un apres l'autre, pour nous faire remarquer dans le temps la priorité de leur origine dans l'Eternité⁶².

Avant la substance, l'incarnation et l'institution eucharistique, en un raccourci saisissant, permettent de penser la présence. Non seulement Dieu s'est annihilé et réduit dans le Christ, mais le même mouvement se poursuit avec l'hostie. Pourtant, ces apparentes limi-

59. *Ibid.*, p. 6.

60. *Ibid.*, p. 20.

61. *Ibid.*, p. 14 ; cf. p. 23.

62. *Ibid.*, p. 60.

tations sont bien, par le truchement du mystère, la manifestation éclatante de la transcendance divine. À la chronologie s'adjoint une géographie miraculeuse, en un renversement à la hauteur de la rhétorique des mystères :

le Sauveur acheve d'imiter la divinité par ce dernier mystere : & en effet, comme la Judée a seule possédé longtemps la divinité, elle a encor eu ce glorieux avantage durant quelque temps de posseder seule l'humanité de I. C. d'autant que Dieu & invisible & visible s'est premierement decouvert a elle; mais la divinité & l'humanité ont franchy les limites qu'elles s'estoient imposées; la divinité estoit bien presente partout, mais elle s'est fait connoistre partout, & l'humanité du fils de Dieu qui n'occupoit qu'un lieu par l'Incarnation s'est estendue par l'Eucharistie : & si l'esperance du mal que le Sauveur devoit souffrir dans la Judée l'y a retenu longtemps avec joye, maintenant le desir qu'il a de faire le bien par tout l'emporte dans tous les lieux du monde, si bien que par un mystere remply d'une infinité d'autres mysteres, ce mesme Dieu qui s'estoit racourcy, se racourcit encore davantage, afin de s'estendre partout : la parole abregée du pere s'abrege encor plus pour se multiplier, & quoyque l'immensité soit un privilege particulier à la nature divine : la sainte humanité de Jesus-Christ ne laisse pas de l'imiter parfaitement; car cette multiplication de presence qu'elle acquiert par ce dernier mystere est une image parfaite de cette presence unique & generale que Dieu a partout⁶³.

Concentration, présence et universalisation amènent tout naturellement Margotin à traiter la question de la substance, source des mystères ici détaillés. L'advenue du Christ à partir de la substance divine permet de penser le chrétien comme étant « produit » par le Christ « de son propre Sang », de même que leur relation est pensée sur le mode de celui du Père et du Fils, relation complétée et symbolisée par le Saint Esprit⁶⁴, « nexus » des deux autres personnes⁶⁵ :

[Le Pere Eternel et le Fils] produisent le saint Esprit par leur amour reciproque, mais en sorte qu'il n'y a point entr'eux d'autre distinction que celle de paternité & de filiation, qui sont deux termes opposés d'une simple relation; mais en sorte que toute la substance de l'un est toute la substance de l'autre : l'Essence du Fils est l'Essence du Pere,

63. *Ibid.*, p. 32-33.

64. *Ibid.*, p. 12; cf. p. 16-17.

65. *Ibid.*, p. 62-63 : « Le grand S. Augustin dit que le S. Esprit est le lien du Pere & du Fils *Nexus Patris & Filij*, parce que le Pere & le Fils s'entr'aimans le produisent par une amour reciproque; Et tout de mesme l'homme Chrestien aimant Dieu dans les creatures, & les creatures en Dieu, unit dans son cœur Dieu & les creatures, parce que de la connoissance & de l'amour de leurs perfections, il s'éleve continuellement à la connoissance & à l'amour des perfections du Createur. »

tellement que si le Pere veut une chose, le Fils la veut aussi, parce le Pere n'a rien de reserve que la seule paternité ; & que le fils n'a rien de particulier que la seule filiation. Ils n'ont rien de reserve que ces deux termes opposés, hors lesquels tout le reste est commun, & de cette maniere divine & incomprehensible, le saint Esprit procede du Fils aussi-bien que du Pere⁶⁶.

La Trinité, qui permet de penser la relation des rôles généalogiques au sein d'une même substance et l'habitation réciproque de chacun en l'autre – pour utiliser des termes extérieurs à la parfaite unité des trois personnes divines – a donné lieu à un terme théologique précis : la « circumincessio ». Le terme apparaît au ^{xii}^e siècle dans la traduction du *De fide orthodoxa* de Jean Damascène par Burgundius, pour rendre la *perichoresis* grecque, et désigner la coprésence des personnes au sein de la Trinité⁶⁷. Notamment diffusé par Alexandre de Halès commentant le « Ego in Patre et Pater in me » johannique chez Pierre Lombard⁶⁸, ce terme toutefois peu

66. *Ibid.*, p. 36-38.

67. Saint John Damascene, *De Fide Orthodoxa. Versions of Burgundio and Cerbanus*, edited by Eligius M. Buytaert, New-York-Louvain-Paderborn, The Franciscan Institute St Bonaventure-E. Nauwelaerts-F. Schöningh, 1955, p. 340 : « Cap. 91. De hiis quae de Christo dicuntur. Eorum quae de Christo dicuntur, modi sunt generales quatuor. Haec enim et ante incarnationem conveniunt ei, alia autem in unionem, alia autem post unionem, alia autem post resurrectionem. Et eorum quidem eorum copulationem naturae et homousion quod est ad Patrem ostendunt, ut hoc : *Ego et Pater unum sumus*, et *Qui videt me, videt et Patrem*, et hoc *Qui in forma Dei existit*; et quae talia. Alia autem perfectionem hypostaseos eius, ut hoc : *Filius Dei* et *character hypostaseos eius*, et hoc *Magni consilii angelus, mirabilis, consiliarius*; et similia. Alia autem circumincessionem quae est in invicem hypostaseon significant, ut hoc : *Ego in Patre et Pater in me* ». *Perichoresis* est également traduit par « immeatio » (*De orthodoxa fide accurata expositio, Iacobo Billio, S. Michaelis in Eremo Coenobiarcha, interprete*, dans : S. Ioannis Damasceni, *Opera, multo quam unquam antehac auctiora, magnaue ex parte nunc de integro conversa. Per D. Iacobum Billium Prunaenum, S. Michaëlis in eremo Coenobiarcham...*, Parisiis, 1610, p. 484). J'étudierai ailleurs ce couple de concepts.

68. Alexandre de Halès, *Glossa in quatuor libros sententiarum Petri Lombardi*, t. I, Quaracchi, Ex typographia Collegii S. Bonaventurae, 1951, lib. I, distinctio xix, p. 195. Voir aussi le *Lexicon scholasticum philosophico-theologicum in quo termini, definitiones, distinctiones et effata seu axiomatae propositiones philosophiam ac theologiam spectantes a B. Ioanne Duns Scoto doctore subtili atque Mariano O. F. M. exponuntur, declarantur opera et studio R. P. Mariani Fernandez Garcia*, Quaracchi, Ex typographia Collegii S. Bonaventurae, 1910, p. 142-144. Sur la circumincession, voir George-Leonard Prestige, *Dieu dans la pensée patristique*, Paris, Aubier, 1955 chap. xiv; et plus récemment : Emmanuel Durand, *La périchorèse des personnes divines*, Paris, Éditions du Cerf, 2005.

courant est utilisé en son deuxième sens par Margotin, pour désigner le mystère eucharistique :

La divinité, quoy qu'invisible par elle mesme, est toutefois, comme parle l'Apostre, visible par les creatures, & de mesme l'humanité dans le Sacrement, où non seulement un homme, mais un Dieu est caché, se rend sensible, & par les especes, & par les impressions qu'elle fait dans le cœur de tous les veritables Chrestiens, d'autant que Iesus-Christ, pour comble & *pour couronnement de ses imitations*, y entre, & par une espece de circumincession, y demeure⁶⁹.

La circumincession explique les mystères que concentre l'eucharistie, symbole de l'incarnation, du corps mystique du Christ, de son habitation en chaque chrétien. La circumincession permet ainsi de penser au mieux le mystère de la coprésence que rend possible le Christ : étant « l'image éternelle d'un Original éternel », il est décrit comme en perpétuelle vision du Père, et « ainsi l'homme Chrestien regarde son original sans intermission & sans relâche, il n'a des yeux que pour voir Iesus-Christ *oculi sapientis in capite eius*⁷⁰ ». Le Christ demeure à la fois en Dieu et en l'homme. Ainsi, les chrétiens, grâce à sa présence « produisent ensemble une parfaite Image du saint Esprit⁷¹ ». La vie est identifiée à la « vie commune » avec le Christ, le plus grand mystère n'étant pas seulement « d'avoir pu trouver par le moyen de la charité un lien commun qui ne fasse qu'un seul & mesme corps de tant de parties & de nations differentes », mais d'avoir *uni*, par le mystère trinitaire, des existences et des personnes si hétérogènes que Dieu et les hommes⁷².

Le mystère liturgique est aussi celui de l'institution indissolublement divine et humaine rendue possible. La société ainsi créée découle de la relation trinitaire et des deux acceptions de la circumincession qui articulent les substances et les personnes. La série d'équivalences, sur laquelle repose l'expression de la religion, débouche sur les mystères dogmatiques qui sont une figure de l'institution par et dans laquelle le Verbe est pensé comme présence de Dieu. L'attention extrême au contexte et à la nature de la parole proférée répond à son effectivité vocale, sacramentelle et institutionnelle : l'Église est dépositaire du secret trinitaire qui la

69. *Le Grand mystere des chrestiens*, p. 33-34. Je souligne.

70. *Ibid.*, p. 56. Sur le rapport des images à l'original, voir aussi p. 59-60 ; et sur le processus d'imitation : p. 50.

71. *Ibid.*, p. 34 (comme conséquence de la circumincession), 39, 48.

72. *Ibid.*, respectivement p. 50 et 61.

réalise. Les mystères de l'institution liturgique, déployée tout au long de l'année sous des formes multiples, rappellent leur origine, leur commune détermination d'une anthropologie en regard de la nature divine, ainsi que la communauté découlant d'une si particulière ontologie.

frederic.gabriel@gmail.com